

aux épreuves successives que constituent l'attente aux consultations, la participation du conjoint à celles-ci, le déroulement des examens radiologiques successifs, les précautions à prendre en cas de chirurgie ambulatoire, les problèmes relationnels qui peuvent survenir à tout moment avec n'importe quel acteur du personnel de santé. Les conjoints/compagnons sont prévenus : tout ne sera pas toujours rose lors de ce long parcours, leur impatience ou celle de l'entourage, bien sûr jugée légitime, doit être contrôlée et canalisée, ce qui sera d'autant plus aisé que chacun aura été prévenu.

De même, sur le plan extra-médical, sont abordées les questions concernant la vie du couple ; l'attitude à avoir vis-à-vis des enfants,

l'information des plus jeunes pouvant être délivrée par l'institution elle-même comme c'est le cas à l'Institut Curie ; les conséquences sur la vie professionnelle, les droits en matière d'arrêt maladie et de congés à ce titre, les problèmes d'assurances. Tous ces éléments sont bien détaillés et conçus dans l'intérêt des patientes.

Quel message final retenir ? Les immenses progrès dans le dépistage précoce dus aux plans-cancers successifs, dans une prise en charge la plus individualisée possible grâce au diagnostic génétique et biologique des tumeurs le plus affiné possible, aboutissant à des thérapeutiques ciblées précises, les soutiens psychologiques mieux adaptés, le rôle protecteur de l'assurance-

maladie au moins sur le plan financier, tout l'énorme travail effectué par la société depuis des années, ne peuvent que porter un message d'espoir.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, même si l'auteur n'en fait pas mention : 85 % de survie à 5 ans depuis 2005, diminution de 1,5 % par an de la mortalité depuis cette date, cela vaut la peine d'engager la bataille dès le diagnostic posé, sans se dissimuler pour autant qu'un prix reste à payer en terme d'angoisse existentielle, et de conséquences souvent imprévisibles et parfois très lourdes, sur les vies personnelles, familiales et professionnelles, et que seule une résilience bien comprise pourra surmonter. ■

► **Recension de
François Daniel** 1961
Co-Directeur
de la rédaction.
Membre
du bureau de l'AAIHP.

Le coin des livres - *Mémoires*

Une enfance de guerre 1939-1948

L'internaï de Paris 101

57

Il y a plusieurs manières de présenter son autobiographie.

La plus habituelle est de rapporter les épisodes marquants de son existence sous la forme de

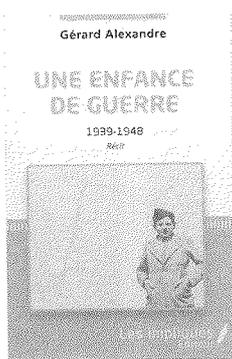
Mémoires ou, si l'on veut faire preuve d'humilité de *Confessions*. L'auteur parle de lui à la première personne.

Une autre est moins directe, c'est le procédé de l'*autofiction*, très en vogue chez les écrivains d'aujourd'hui, où l'auteur prend un nom

d'emprunt, ce qui lui autorise quelques entorses à la réalité.

Une autre enfin pourrait être considérée comme l'association de ces deux procédés. L'auteur raconte sa propre histoire, mais à la troisième personne, comme si elle était arrivée à

► **Recension de
Jean-Pierre
Brunet** 1961
Membre du
Comité de rédaction.



Éditions l'Harmattan,
Collection Les Imprimés.
EAN : 978-2343201979.
98 pages - 12,50 € - 2020.

L'internat de Paris 101

58

quelqu'un d'autre. Ce quelqu'un d'autre, c'est lui-même, vu à distance, dans un miroir lointain, sorte de double pour lequel il éprouve tendresse et sympathie qu'il va communiquer au lecteur.

C'est cette technique de narration qu'a adoptée **Gérard Alexandre** (1961) dans son récit.

À la déclaration de guerre, Gérard, son jeune héros, a 9 ans. Il habite à Montpellier où ses parents sont venus de Paris installer leur magasin de confection après la crise de 29. Il est juif, mais pas de religion, et sera tout étonné lorsqu'un lycéen le traitera de « sale juif », ce qui n'inquiètera pas outre mesure ses parents, qui sont Français à part entière. Ils ne savent pas encore ce que la défaite, puis l'Occupation, leur réserve.

Au début ignorants des nouvelles lois qui se préparent, leur principal souci sera de s'alimenter, dans une région vouée à la viticulture. Mais bientôt un administrateur, ancien officier de réserve, chargé de l'« aryanisation économique » s'installe au magasin en emportant régulièrement la recette quotidienne.

Et en novembre 42, les Allemands envahissent la zone libre. Un soir, la Gestapo vient arrêter leur ami comptable, croyant qu'il s'agit du chef de famille. Il faut s'enfuir. D'abord dans des hôtels, dans la région.

Puis plus loin, à Cahors. Bientôt le danger se précise. On décide d'envoyer Gérard et son frère chez leurs grands parents maternels, qui habitent en Suisse. Voyage dans un train bondé, arrivée la nuit à Annemasse d'où l'on aperçoit les lumières de Genève. Mais la terre promise n'est pas si hospitalière que cela, et les voyageurs repartent sans avoir osé s'y aventurer. C'est que la Suisse, pays neutre, n'a pas toujours eu, selon l'auteur, un comportement exemplaire pendant la guerre, en particulier vis-à-vis des Juifs.

Jusqu'à la fin de la guerre la famille habitera à Cahors, au premier étage d'un immeuble, dont le propriétaire, qui loge au dessous, fait partie de la milice, la Gestapo française. Il ne connaîtra les origines sémitiques de ses locataires que lorsque ceux-ci les lui auront révélées, peu avant la Libération.

Sans doute ignoraient-ils qu'à cette époque arrestations et déportations n'avaient jamais été si nombreuses, un des dignitaires du Reich ayant déclaré : « Nous allons sans doute perdre la guerre, mais il faut au moins que nous la gagnions contre les Juifs ». Heureusement, indifférence, ignorance ou peur des renversements à venir, le milicien ne les dénonça pas, ce qui, grâce au témoignage du père de Gérard, lui évitera le peloton d'exécution.

De son côté Pierre, le frère de Gérard, s'était engagé dans le maquis, puis dans l'armée. Il sera décoré à 17 ans de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire.

Et puis c'est la Libération, avec son cortège de liesse et d'exactions, de vrais et de faux résistants. Les parents décident de revenir à Montpellier où ils ont la surprise de trouver leur magasin réquisitionné, par le Parti communiste. Après de longues démarches ils finiront par le récupérer.

C'est alors que l'on découvre en quoi consistaient ces « camps de travail » dont on n'imaginait pas l'horreur. La réalité de ce que furent la déportation, l'extermination, la solution finale, et l'espoir tout nouveau d'un état d'Israël incitent les Juifs à se regrouper. La mère de Gérard le fait inscrire aux Eclaireurs israélites de France. Mais il n'apprécie pas trop ce sémite militant, se considérant simplement Français comme les autres Français.

Et les études, dans tout cela ? Il fallait bien passer son bac, étape indispensable pour la profession désirée. Or les multiples changements de domicile n'avaient permis que des stages erratiques dans différents lycées. Il finit par réussir à la quatrième tentative, grâce, nous dit-il, à un charmante voisine qui lui avait permis de copier ses maths et sa physique. Plus tard, nommé au concours

de l'Internat en 1961, il fera une brillante carrière de chirurgien orthopédiste. Mais ceci est une autre histoire, qu'il nous a racontée dans son livre *Histoires d'Os* paru en 2018 (livre recensé dans *L'Internat de Paris 95*, n.dlr).

Le texte est court et se lit facilement. Les éléments que nous venons de résumer ne représentent qu'une infime partie de son contenu. Car en quelques pages l'auteur sait brosser un tableau passionnant non seulement de la vie d'un

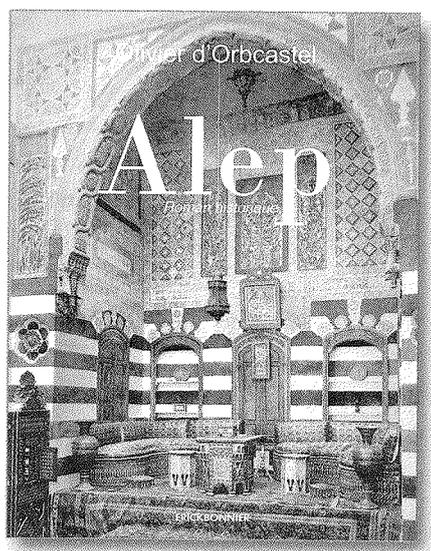
garçon pris dans la tourmente d'une époque dramatique, mais nous donne également des indications précieuses et originales sur l'Histoire, avec un grand H, de la deuxième Guerre Mondiale, qui vont parfois à l'encontre des idées reçues. Le tout émaillé de réflexions et d'humour, sans oublier les émois sentimentaux d'une puberté naissante.

Pour écrire aussi dense et aussi simple sans être sec ni ennuyeux, il dispose d'un

style que l'on pourrait qualifier sans exagération de *stendhalien*. Qu'aurait écrit Stendhal pour raconter la vie sous l'Occupation d'un de ses personnages ? La même chose, sans doute.

Gérard a maintenant 90 ans, et vit à Ramatuelle. Il est resté définitivement allergique à la langue allemande... ■

Publicité réalisée et offerte à l'auteur par *L'Internat de Paris* - Texte de l'éditeur.



Editions ErickBonnier. EAN : 9782367602080.
364 pages. Prix : 22 € - 2020.

« ...Croyez-moi, le consul anglais ne manque pas une occasion de chercher à nous nuire ! Heureusement, les consuls français ont, auprès des Ottomans, la réputation d'être coriaces et justes ».

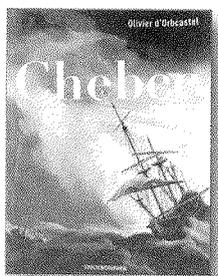
Été 1684. À l'issue d'un voyage mouvementé, le chebec de Guilhem de Davejean jette l'ancre à Alexandrette, le port attaché à Alep. C'est dans cette imposante cité que notre intrépide armateur livourmais a décidé d'ouvrir une succursale. Il veut pouvoir lutter à armes égales avec les commerçants anglais et hollandais, déjà omniprésents en Méditerranée. Après une traversée éprouvante des djebels, il découvre la ville aux multiples minarets, ses souks immenses et ses « khans » qui regorgent des marchandises les plus précieuses.

Point d'arrivée des interminables caravanes venues d'Asie, Alep est le lieu d'approvisionnement privilégié des marchands de l'Occident chrétien. Négociants arabes, maronites, arméniens ou juifs s'y disputent la prééminence, sous une férule ottomane qui préserve une cohabitation précaire entre tous les peuples et les diverses religions du Livre.

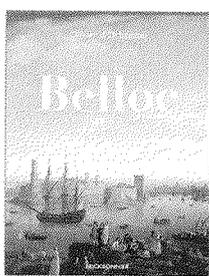
Après avoir mené à bien sa mission, Guilhem n'a de cesse de rentrer à Livourne pour y retrouver sa jeune épouse. Mais son voyage de retour va s'avérer riche d'imprévus, de tourments et d'émois...

De nouvelles aventures captivantes dans un Orient envoûtant et déjà compliqué.

Ancien Médecin réanimateur puis chef d'entreprise, **notre collègue Olivier d'Orbcastel** (1973) achève ici l'épopée méditerranéenne dont les prémices trouvent leur origine dans l'histoire de sa famille. Ce troisième tome, qui peut être lu indépendamment des deux précédents, fait suite à *Chebec* (ouvrage récompensé par l'Académie de Marine) dont l'intrigue se déroulait à Alger, et à *Belloc* qui dépeignait la Livourne tolérante des grands-ducs de Toscane. Dans ce nouveau roman historique, il invite le lecteur à découvrir l'exceptionnel lieu d'échanges que fut Alep. À cette époque, les Ottomans garantissaient, eux aussi, une certaine tolérance, pourvu que le commerce y trouve son compte.



EAN : 9782367601427.
390 pages.
Prix : 22 € - 2018.



EAN : 978237601892.
366 pages.
Prix : 22 € - 2019.

L'Internat de Paris 101

59